

LANGAGES

NOMAD, AUTOFORMATION À LA CITOYENNETÉ PAR LE RAP

Pour citer cet article

ACHOUR F., BAZIN H. [1995] « Nomad, Autoformation à la citoyenneté par le rap » in Jeunes mais citoyens. Quelle éducation pour quelle citoyenneté, Institut de l'Enfance et de la famille, pp.193-196.

Résumé

NOMAD est le nom d'une compilation CD regroupant plusieurs groupes de rap mais aussi celui d'une association nouvellement créée qui s'est donnée pour objectif de promouvoir cette forme d'expression (auto-production, aide à la création artistique, organisation de tournées musicales...). À travers les propos de Foudil, initiateur de ce projet, nous découvrons que la promotion du rap met en jeu la responsabilité politique du citoyen et de l'élu.

Table des matières

Précisons que le rap appartient aux expressions du hip-hop que nous pouvons regrouper en trois genres : musicales (rap, raggamuffin, Disc-jockeys), corporelles (break-dance, smurf, double duch), graphiques (tag, graff). Autour de ces expressions s'articule une culture urbaine (mode de vie, langage, mode vestimentaire, état d'esprit, économie, mouvement...) inspirée par des jeunes dont la majorité est issue des immigrations.

Le rap est avant toute chose un texte scandé, improvisé ou non sur un fond musical. Quels que soient les styles musicaux qui le supportent (blues, jazz, soul, funk...), ses racines puisent dans les mêmes origines, celles du paroleur, du tchacheur, du prédicateur. "Bavarder", "jacter", "baratiner" sont les sens attribués au verbe "to rap".

Du conteur au rappeur, du griot au journaliste social des temps modernes, le rap appartient à cette « culture de la rue » où est transmis un message, développée une conscience, ravivée une mémoire, diffusée une énergie. Ce qui signifie d'une part, que l'espace urbain représente un lieu d'apprentissage, de relations, d'interactions, de défis, d'émotions, d'autre part, que tous peuvent saisir cet art pour s'exprimer bien que sa maîtrise soit le fruit d'un long parcours d'autoformation individuelle et collective.

C'est cette « école de la rue » que nous vous proposons de découvrir à travers NOMAD, cette initiative menée dans la banlieue est de Paris. Foudil, animateur, pratiquait en 1991 l'expression DJ (Disc-jockeys [1]) à la Maison de quartier Georges Brassens à Bondy (93). Cette activité créa une émulation auprès des jeunes du quartier. Émerge alors l'idée de monter leur propre création musicale :

« Cela faisait trop longtemps que l'on donnait à des jeunes seulement un ballon ou qu'on leur proposait uniquement des sorties au cinéma. Personne ne reconnaissait l'expression parlée et musicale du rap et, à travers elle, les jeunes. A partir du moment où ces jeunes ont pris le micro et ont pu exprimer ce qu'ils ressentaient, ils ont eu la volonté d'aller plus loin : aller vers les structures pour parler de leur musique, montrer ce qu'ils savaient faire et passer à une étape où, aujourd'hui, les jeunes des banlieues sont considérées autrement.

Ainsi j'en suis venu à l'idée, si nous voulions vraiment parler de citoyenneté, qu'il était nécessaire de construire une autre activité qui leur permettrait de forger une image, une personnalité. Faire du rap, c'est écrire des textes, il faut alors les assumer, être en cohérence avec son image.

Nous avons créé des ateliers d'écritures. Chacun prenait des idées autour de lui, dans des lectures. Il s'est élaboré une recherche dans et par l'écriture où l'on apprenait à lire les journaux, à décrypter l'actualité. Progressivement les jeunes ont pu exprimer leur façon d'être, leur « rage » dans un langage accessible à tout le monde : leur public mais aussi un autre public qui jusqu'à maintenant ne les écoutait même pas.

Un rappeur aura toujours un message. Celui-ci sera dicté par sa vie de tous les jours, sa façon de voir les choses, sa communauté, sa religion pour certains. Le problème sera de trouver les mots pour qu'on écoute ce message sans qu'il perde sa force, cette envie de « casser », de provoquer le

changement, d'être reconnu dans la société...

Les 6 groupes qui participent au projet représentent réellement la banlieue, non l'idée que l'on s'en fait. Il existe une mosaïque d'appartenance sociale et culturelle. Il y a des Maghrébins, des Noirs, des Français, des Portugais, des Italiens, des Juifs, et pour chacun des tendances différentes.

Se prendre en charge conduit à être revendicateur. Quand on voit des choses, on a envie de les dire. Le groupe « Inspiration de l'Est » est composé de trois Sénégalais, un Malien, un DJ marseillais. Il expose le problème de leur quartier, la délinquance, le chômage. « Tout Simplement » appartient à un milieu plus favorisé mais il a aussi des problèmes et fait du rap pour exprimer ses envies. Les « Intouchables » s'inspirent beaucoup du style américain, revendiquent au nom de leur racine, de leur quartier, de leur « posse » (groupe d'ami). « Messenger du Groupe » sans être des « gens à problèmes » ont des choses à dire parce qu'eux aussi sont touchés par la drogue et connaissent le chômage. Il y a aussi « Ali » qui cherche à affirmer son identité. Il est né en France, il est musulman, il croit en quelque chose et aimerait que l'on parle autrement de l'islam, que l'on respecte sa religion. Enfin « Ksbav » appartient à une autre mouvance qui revendique la légalisation du haschisch. C'est la mouvance rasta - raggamuffin [2]. C'est la philosophie « peace » mais il a aussi ses problèmes. Il en a assez d'être arrêté à chaque fois qu'il fume un joint avec un Beur ou un Black et il le dit.

Quelle que soit l'apparence (vêtements, comportements...) et le parcours des jeunes, il est important d'écouter ce qu'ils disent. Il faut bien analyser les textes des rappeurs dans les quartiers et peut-être que les élus politiques arriveront à trouver des réponses parce que la problématique mais aussi les solutions se trouvent ici.

Dans ce sens nous avons organisé une tournée musicale l'été 1993. Nous avons envoyé 2000 lettres à tous les centres sociaux de France. Les 60 réponses reçues nous ont permis de préparer les étapes. Nous avons découvert que les conditions de vie étaient identiques dans les autres banlieues. Que ce soit à Rouen, à Vannes, à Rennes, à Bar-le-Duc, à Verdun, à Toulouse, au Havre à St-Étienne, à Marseille, à Lyon... nous n'avons pas cessé de dialoguer, de discuter, écouter. Le « message » était le même, chaque jeune se ressemblait avec des expressions et des mentalités différentes mais tout le monde était confronté aux mêmes problèmes : principalement il n'y a pas d'écoute. On veut bien les aider financièrement mais ils ne sont pas écoutés. Car écouter quelqu'un, c'est accepter de changer, soi-même et sa pratique. Nous nous sommes alors aperçus que le rap est un moyen puissant d'expression parce qu'il y a toujours des lieux, une fête de quartier par exemple, où un rappeur peut prendre la parole. Ou encore dans les manifestations antiracistes, les services jeunesse invitent sur leur plate-forme ambulante des groupes de rap parce que leurs slogans sont entendus.

Les jeunes prennent conscience de l'importance qu'ils ont dans la vie de tous les jours. Il y a quelques années, personne dans les quartiers n'avait cette conscience, pour ce qui concerne par exemple le vote ou l'inscription sur une liste électorale. Au cours de notre tournée nous avons remarqué au contraire une envie de participer à la vie de la cité et, dans un premier temps, à la vie municipale.

Il faudrait que se renouvelle ce genre d'initiative où des jeunes de chaque ville échangent entre eux. Au moment d'une élection les hommes politiques vont de ville en ville pour divulguer leur message... nous avons fait la même chose ! Nous disions : « personne mieux que vous-même ne peut prendre sa destinée en main, n'attendez pas qu'on vous aide ». Quant aux élus, aux travailleurs sociaux, nous étions là pour leur dire que c'est possible et : « regardez dans vos quartiers, des personnes soutiennent les mêmes idées que nous, ils cherchent par exemple à monter une troupe de danse ou un groupe de musique, à créer des journaux associatifs, à développer leur propre lieu de réflexion, etc.»

Suite à cette tournée, nous avons réalisé une compilation¹. Nous avons conçu par nos propres moyens une maquette musicale. Des amis nous ont permis d'enregistrer. Seul le pressage du disque est nécessairement sous-traité. Lorsque nous avons distribué le CD aux élus, leur première réaction était : « ce serait bien que quelque chose soit fait dans ma ville pour ces jeunes-là ». Ils découvraient que « ces jeunes-là » étaient capables de mener une initiative. Et réciproquement les jeunes savent maintenant qui est qui, comment exprimer leur idée, à quelle porte frapper pour défendre un projet et négocier.

Nous sommes en train de monter un label musical indépendant, une structure d'autoproduction. Mais nous désirons aller plus loin, créer des emplois. Nous prenons conscience aujourd'hui de nos qualités, nos possibilités et ce que nous avons envie de faire. Nous avons construit un réseau sur lequel nous pouvons nous appuyer. Nous allons mettre en place une « tournée des banlieues » qui nous offrira la possibilité de diffuser notre production musicale, d'en financer des nouvelles et de monter notre propre studio d'enregistrement.

L'association NOMAD créée en 1994 confirme ce parcours de trois ans. Elle constitue le support

d'une reconnaissance qui nous permet de négocier. Ainsi grâce à la municipalité d'Aubervilliers (93) nous allons ouvrir un espace où nous installerons notre matériel. En contrepartie les animateurs de la ville pourront l'utiliser.

Toute la richesse d'expressions et d'identités qui traverse NOMAD est à l'image de Bondy et ses différents quartiers, une banlieue d'aujourd'hui parmi d'autres. Elle est aussi à l'image du rap et du hip-hop qui sont une culture que les jeunes ont choisie, avec un mode de vie et d'expression. Toutes les tendances coexistent : radicale, musulmane, pro-black, anarchiste, modérée...

Si nous parlons de citoyenneté, il faut que les décideurs considèrent cette culture, qu'ils essaient de comprendre ce qu'elle est et ce qu'elle apporte à tous ces jeunes : une possibilité d'intégration dans leur environnement par l'intermédiaire de la musique, de la danse, de la peinture. C'est aussi une voie d'insertion par l'économie où l'on peut créer son propre poste et plus généralement se former pour agir quel que soit le projet. »

Notes de fin

1 L'expression DJ est une expression artistique du hip-hop qui utilise le disque comme instrument de musique. Ces pratiques reconstituent des phrases musicales originales qui servent de base sonore au rap.

2 Rasta provient de rastafarisme qui est mouvement philosophique et politique originaire de la Jamaïque. Le raggamuffin est un style parlé et musical inspiré du reggae qui fut le principal vecteur du rastafarisme.